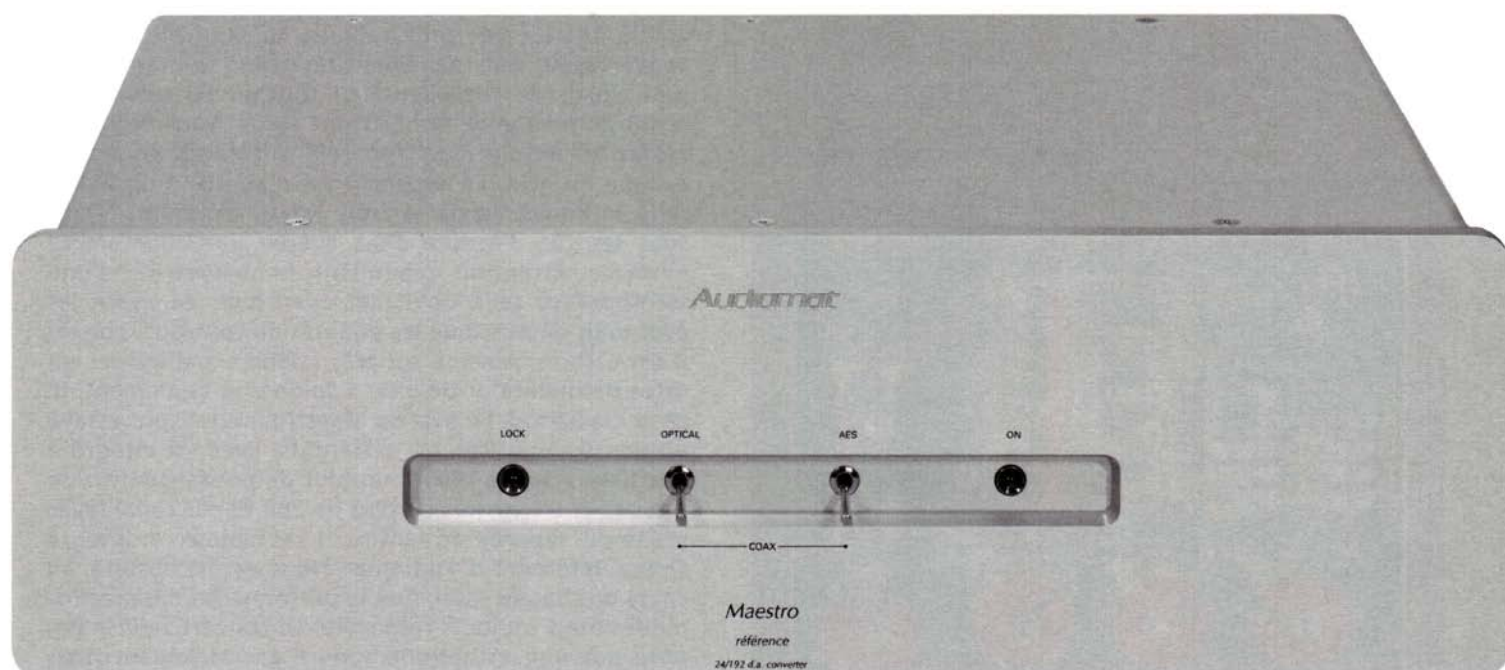


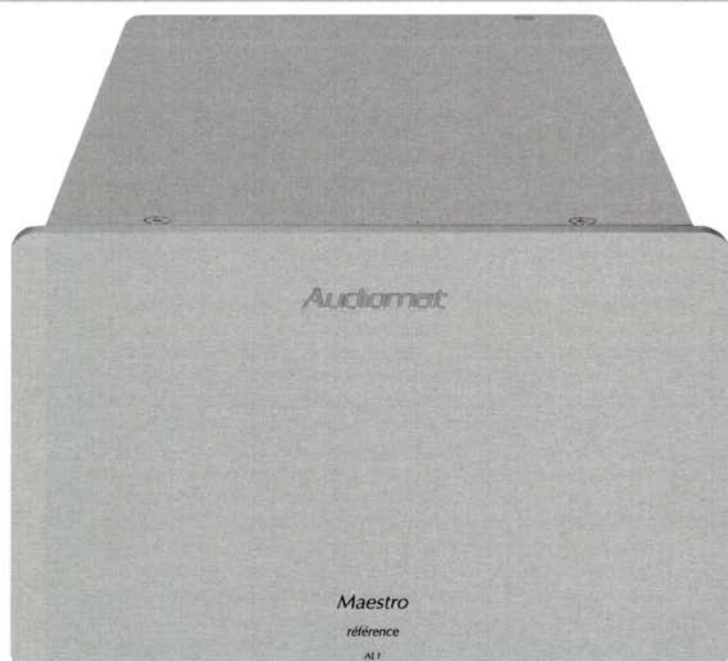
AUDIOMAT

MAESTRO REFERENCE



prix indicatif : 9 900 €

Impressionnés et réellement conquis par les prestations musicales de l'intégré à tubes Audiomat Opéra Référence, nous étions impatients d'écouter le convertisseur de haute volée, Maestro Référence, que propose également ce constructeur français. Ainsi, c'est avec un plaisir non dissimulé que nous avons découvert ce produit qui, nous



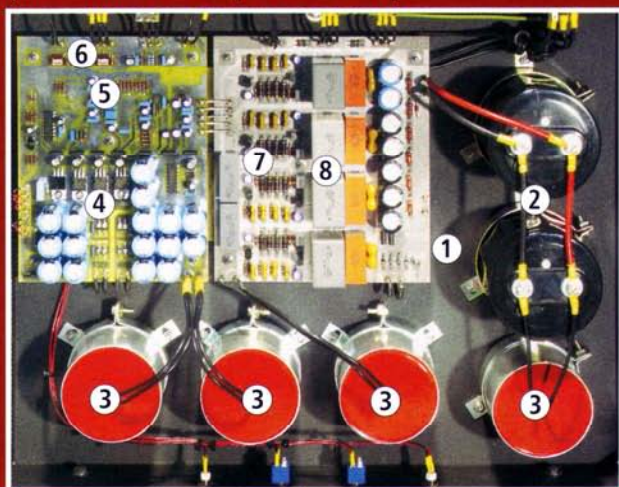
pouvons d'ores et déjà l'annoncer en début de cet article, s'avère réellement hors du commun. En effet, le Maestro Référence n'est pas une électronique "comme les autres". C'est un convertisseur qui va réellement jusqu'au bout de sa "mission" en délivrant, à partir d'une source numérique, un son cent pour cent analogique d'une rare beauté musicale.

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue arrière du Maestro Référence

1 - Prise multibroches "1/4 de tour" à verrouillage pour le raccordement de l'alimentation. Cette connectique "surdimensionnée" est de type professionnel, utilisée généralement dans l'aéronautique. 2 - Sorties audio analogiques gauche et droite symétriques sur prises XLR Neutrik. 3 - Sorties audio analogiques asymétriques sur prises Cinch WBT de type Nextgen (qualité professionnelle). 4 - Sortie audionumérique coaxiale SPDIF. 5 - Entrée numérique optique TosLink. 6 - Entrée numérique AES/EBU sur prise XLR. 7 - Entrée numérique coaxiale Cinch sur prise WBT Nextgen.



Vue interne

Tous les composants utilisés ont été choisis après de nombreux tests d'écoute.

1 - Châssis rigide en métal de forte épaisseur. Sous les deux circuits imprimés, deux plaques en laiton assurent un surcroît de masse de 2 kg pour amortir plus fortement les éventuelles perturbations vibratoires. 2 - L'alimentation de la section analogique est filtrée à l'aide de deux condensateurs de 680 000 µF chacun (1,36 Farad en tout !!!). 3 - Condensateurs de découplage pour les alimentations (quatre unités Polypropylène de 220 µF chacune). L'emplacement exact de leur raccordement sur les circuits a été optimisé à l'écoute.

4 - Etage de régulation et de filtrage final des cinq cellules d'alimentation. 5 - Section de traitement des signaux numériques avec, en dessous du circuit, un convertisseur Burr-Brown PCM 1794 de type 24 bits / 192 kHz. 6 - Les étages d'entrées audionumériques sont équipés de transformateurs Lundahl de qualité professionnelle. 7 - Etage de traitement audio analogique sur circuit imprimé au Téflon. Le schéma est basé sur quatre lignes bien distinctes pour les sorties symétriques et asymétriques. 8 - Utilisation, en sortie, de condensateurs au Polypropylène à couches métal (deux couches pour les modèles oranges) en parallèle avec des condensateurs au Mica.



Vue interne du bloc d'alimentation avec ses deux impressionnants transformateurs de 300 VA chacun ! (un pour la section analogique, un pour la section numérique).

CONDITIONS D'ECOUTE

Avant toute chose, et cela est vrai pour toutes les sources et toutes les électroniques, il est primordial de bien roder le Maestro Référence pendant une trentaine d'heures, environ. De même, il est important de bien le laisser chauffer avant toute écoute. Attention, nous précisons tout de même qu'en l'absence de rodage, ou lorsqu'on le « prend » à froid, l'Audiomat est extrêmement musical et plaisant à l'écoute. Il n'est pas « inaudible », bien au contraire. Cependant, lorsque les conditions idéales sont réunies, la musicalité de ce convertisseur fait réellement un grand bon en avant, pour sortir de l'excellence et toucher au sublime. Il serait dommage de s'en priver ! Nous avons écouté le Maestro avec plusieurs appareils différents, en amont comme en aval. En amont, tout d'abord, nous avons relié le convertisseur à trois drives différents. Dans tous les cas, l'écoute s'est avérée particulièrement musicale. Attention, cependant, le Maestro est d'une transparence telle qu'il met aussi bien en avant les éventuels défauts que les qualités du transport auquel il est associé. Ainsi, il est très important d'utiliser un drive de qualité et de bien « soigner », également, le câble de liaison. En aval du Maestro, nous avons essayé plusieurs amplificateurs différents, avec un intégré à transistors de 2 x 100 W, un bloc de puissance hybride à tubes et transistors de plus de 200 W par canal (avec préampli séparé) et, enfin, le « fameux » intégré Opéra Référence d'Audiomat. Nous avons constaté, au cours de chaque essai, que la personnalité des électroniques était toujours respectée. Le convertisseur n'impose pas une esthétique sonore excessivement marquée. Cela témoigne d'une très bonne transparence de la part de l'Audiomat. En effet, dans un système hi-fi, l'élément le moins neutre, le moins transparent, impose toujours « sa loi ». Avec un convertisseur présentant de gros défauts, par exemple, le son varie dans de faibles proportions lorsqu'on change d'amplificateur. Au contraire, si le convertisseur est d'une grande transparence, les différences entre les électroniques qui lui sont associées sont extrêmement sensibles. Il en est de même pour tous les autres éléments de la chaîne (ampli, enceintes, sources diverses) et, lorsque tous les composants du système sont de très haut niveau, ce sont les différences de qualité entre les divers enregistrements que l'on perçoit de façon évidente.

ECOUTE



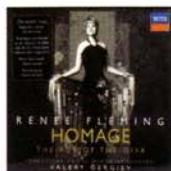
Nous avons commencé notre écoute avec la plage 5 du disque test « Soundrama : The Pulse », afin de bien cerner, entre autres, les possibilités de l'Audiomat sur les signaux de faible amplitude. Dès les premières secondes

de l'extrait, on se sent plongé dans un espace sonore de très grande dimension. La sensation « d'air » tout autour de soi est impressionnante. Dans le fond, les petits bruits d'ambiance se détachent parfaitement, avec beaucoup de netteté, tout en restant parfaitement intégrés à l'univers sonore qui nous entoure. Les

chants d'oiseaux, les aboiements d'un chien, etc., toutes les informations sonores se localisent dans l'espace avec précision sans jamais donner l'impression d'avoir été ajoutées plus tard, sur la bande, en surimpression. L'homogénéité de l'espace sonore est parfaite, et l'on ressent avec une précision extrême l'éloignement ou la proximité des différents événements sonores. Sur le premier coup de cloche, l'impact est franc, rapide, sans effet de traînage au moment de l'attaque. La sonorité de la cloche est naturelle, réaliste, on reconnaît instantanément le timbre caractéristique du bronze. Juste après « l'impact », la résonance de la cloche est, elle aussi, particulièrement réaliste. Elle se traduit par une pulsation sonore puissante dans le grave, avec un effet tournoyant bien marqué. Cela indique une très bonne capacité d'analyse sur les petits signaux, un excellent respect de la phase et une réponse étendue dans le bas du spectre.



L'excellente capacité d'analyse de l'Audiomat se confirme sur le célèbre titre « *Private Investigations* » de Dire Straits (album « *Love over Gold* »), extrait musical qui n'est pas sans rappeler de grands souvenirs aux « anciens » de la Hi-Fi que nous sommes (cet extrait faisait partie des démonstrations très à la mode, au milieu des années 80, lorsque le vinyle et le « tout nouveau » CD se livraient à une partie de « bras de fer » sans merci). Dès le début du morceau, on se retrouve plongé près de 25 ans en arrière, attendant avec impatience le passage où un verre se brise en tombant sur le sol. Avec l'Audiomat aux commandes, on retombe brutalement de son petit nuage nostalgique en se disant : « Incroyable, je ne crois pas avoir déjà entendu le bruit du verre qui se casse avec autant de réalisme ! ». Comme le disait une personne présente lors de cette écoute (la personne se reconnaîtra, sans doute) : « On n'entend pas uniquement le bruit du verre qui se casse, on le voit tomber de la table et se briser en touchant le sol ! ». En effet, sur les messages sonores enregistrés à très faible niveau, la restitution du Maestro est aussi précise, aussi réaliste et naturelle que sur les signaux de forte amplitude. Une performance remarquable qui positionne l'Audiomat dans le peloton de tête des convertisseurs de haut de gamme actuels.



Dans un tout autre genre, sur l'extrait « *Vissi d'Arte* » interprété par Renée Fleming (album *Homage, The Age of Diva*), le Maestro Référence transmet de façon magistrale toute la dimension émotionnelle de cette magnifique œuvre musicale. La voix de Renée Fleming est d'une beauté qu'il est pratiquement impossible de décrire avec des mots. Des plus infimes vibratos aux plus grands écarts de niveau, la « Diva » joue de sa voix avec une aisance inouïe que le Maestro retranscrit avec splendeur. C'est avec « l'humilité des plus grands » qu'il s'efface totalement devant l'œuvre pour laisser l'auditeur plonger corps et âme dans cet instant musical d'une rare beauté. On oublie totale-

ment les électroniques, les enceintes et le convertisseur : on se laisse submerger par les émotions avec délectation. Après de longues écoutes, on constate que si le Maestro excelle dans tous les genres musicaux, le Lyrique est sans aucun doute son terrain de prédilection. Il met bien en valeur la dimension humaine des interprétations sans pour autant tomber dans une chaleur artificielle, « sirupeuse ». Il reste sobre, naturel en toutes circonstances.



Ainsi, sur l'extrait « *Una Lagrima Furtiva* » interprété par Luciano Pavarotti, la voix inimitable du regretté ténor est transcrite avec toute sa puissance, toute son énergie fabuleuse sans que l'on ne ressente, pourtant, le moindre stress. Le timbre est superbe, sans dureté exagérée dans le haut médium. On peut exploiter toute la formidable dynamique de cet enregistrement (près de 30 dB, mesurés par nos soins) sans jamais ressentir le besoin de baisser le son. Sur cet extrait, en particulier, l'association du convertisseur Audiomat et de l'amplificateur Opéra Référence s'est avérée exceptionnelle de douceur, de pureté sur les timbres. Encore une fois, nous précisons que cette douceur n'est jamais ressentie comme artificielle et qu'elle s'accompagne d'une grande transparence de restitution sonore. Ainsi, au début de l'extrait, les pizzicati des violons sonnent particulièrement vrais, avec des attaques de notes rapides, « instantanées », sans effet de halo autour des instruments.



Même remarque sur le chant de Noël « *Julsang* » extrait du CD-SACD « *Cantate Domino* », où le chœur est resplendissant de naturel, de puissance et de pureté sur les timbres. On différencie très nettement les voix basses, les barytons, les ténors, les sopranos, etc., chaque groupe de voix décrivant un plan sonore bien déterminé qui se positionne avec précision dans l'espace. La sensation de masse est très bien retranscrite par l'Audiomat qui restitue toute la puissance de l'ensemble vocal sans tomber dans la confusion. L'interprétation reste d'une netteté exceptionnelle, sans effet de tassement des chanteurs les uns contre les autres sur les fortes pointes de modulation du signal. En même temps, la voix de la chanteuse est d'une pureté cristalline, d'une beauté à couper le souffle. Avec le convertisseur Audiomat, la scène sonore est réaliste : moyennement large mais très profonde, avec un étagement des plans bien ordonné. Le buffet d'orgue prend place de façon concrète au fond de la nef de la petite église, avec une assise dans l'extrême grave peu commune. Les notes les plus basses ressortent avec une puissance redoutable, mais on ne ressent aucune sorte de « bourrage » dans le bas du spectre. En effet, le haut grave bas-médium est parfaitement dégraissé, ce qui se traduit par un excellent suivi mélodique, même dans le grave où l'orgue, la plupart du temps, est masqué par les autres registres du spectre. Avec l'Audiomat, la lisibilité est excellente sur toute l'étendue du large spectre reproduit.



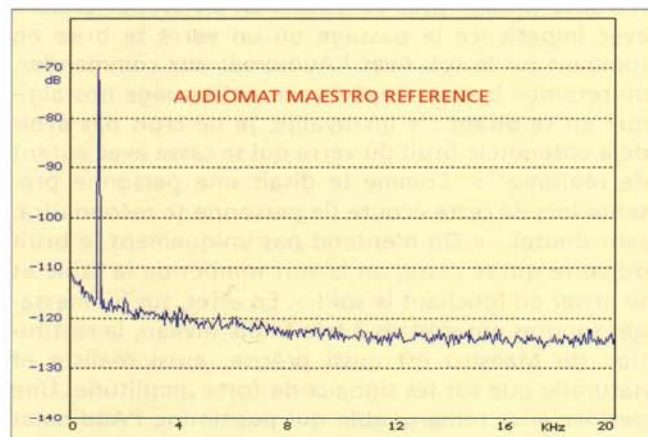
Cet excellent suivi mélodique est un pur bonheur sur l'extrait « *Autumn Leaves* » tiré de l'album « *Nightclub* » de *Patricia Barber*. En effet, le solo de contrebasse si difficile à « passer » ressort particulièrement bien avec le Maestro. Les notes se détachent les unes des autres avec une facilité déconcertante. La plupart du temps, le son de la contrebasse est confus, avec une énergie trop importante et des résonances exagérées dans le haut grave qui masquent presque totalement les attaques. Dans ces conditions, on ne perçoit plus qu'un vague grondement, comme si le musicien jouait toujours la même note. Avec l'Audiomat, au contraire, les notes s'enchaînent avec beaucoup de légèreté. La transparence du convertisseur, dans le haut grave, met bien en valeur le doigté subtil de Marc Johnson qui donne l'impression de faire chanter son instrument. En même temps, on perçoit nettement le bruit caractéristique des doigts qui glissent le long du manche et des cordes, ainsi que les reprises de souffle de l'artiste. Avec le Maestro Référence, Marc Johnson semble réellement faire « corps » avec sa contrebasse : le musicien et son instrument ne font qu'un. Légèrement en arrière plan, le jeu d'Adam Nussbaum à la batterie est d'une finesse remarquable. La sonorité très particulière des balais qui glissent sur la caisse claire est restituée de façon réaliste, avec un « grain » très fin et une régularité à toute épreuve dans la distribution des nombreux harmoniques qui composent le son. De son côté, la chanteuse est très présente, avec une voix de grande douceur et un positionnement dans l'espace extrêmement précis. Contrairement à ce que l'on perçoit avec de nombreux convertisseurs ou lecteurs CD intégrés, la voix est parfaitement stable, bien centrée entre les enceintes. On ne ressent aucun flottement, aucun mouvement d'aller et retour ou de rebond entre les voies gauche et droite.



Pour terminer notre test d'écoute (de façon « provisoire », car nous avons encore écouté de nombreux extraits musicaux après ce test), nous avons passé l'extrait « *All Blues* » de *Mark Isham* (album « *Miles remembered : The silent way project* »). Dès les premières secondes, on est comme projeté sur la scène, à proximité des amplis de guitares. On entend nettement, comme dans la réalité, le souffle et la légère « ronflette » des électroniques. La basse électrique dispense une énergie dévastatrice dans le grave, sans pour autant donner l'impression de ronronner. Le son est plein, puissant, mais d'une propreté exemplaire. Sur les petites et brèves attaques de cordes à la guitare (que l'on perçoit un peu comme des percussions électroniques), le « post-écho » est bien net : avec un son qui rebondit tout en s'éloignant vers l'arrière des enceintes, comme dans une série de ricochets. Cela indique un excellent respect de la phase du signal sur les sons brefs, transitoires, ce qui n'est pas toujours évident. Enfin, après cette intro originale, le son de la trompette bouchée (hommage à Miles Davis) est d'une puissance redoutable, mais le haut du spectre reste naturel, sans acidité exagérée sur les timbres. On ne se jette pas sur le bouton de volume pour soulager les tympans comme cela est parfois le cas, avec certains lecteurs CD.

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Avec le convertisseur Maestro Référence d'Audiomat, on oublie totalement la nature de la source que l'on écoute. Numérique ? Analogique ? Tout cela ne veut plus dire grand chose, tant ces considérations purement techniques sont reléguées au second plan. La musique est nettoyée, totalement débarrassée de toutes les « impuretés numériques », aussi infimes soient elles, que tant de convertisseurs ne parviennent pas à effacer complètement. Avec le Maestro Référence, la musique est au premier plan. On se sent instantanément en osmose avec elle, en éprouvant des sensations physiques qui nous éloignent considérablement de l'écoute intellectualisée à l'excès que proposent de nombreux convertisseurs, pourtant de très haut de gamme. Les frissons et la « chair de poule » qui se manifestent à maintes reprises à l'écoute de cet Audiomat sont des signes qui ne trompent pas... Ils traduisent de la manière la plus objective qui soit une écoute réellement exceptionnelle, fortement chargée en émotion. Un véritable « must » en termes de musicalité qu'il faut aller écouter de toute urgence...



Spectre et plancher de bruit à -70 dB

Excellent résultat. Plancher de bruit pondéré situé à environ -125 dB. Aucune trace de distorsion harmonique.

Spécifications constructeur

Convertisseur : Burr-Brown 24 bits / 192 kHz.

Alimentation : Transformateurs en boîtier séparé : 300 VA pour la section analogique, 300 VA pour la section numérique. Filtrage 2 x 680 000 µF + 4 x 220 µF.

Section analogique : Filtrage passif du septième ordre. Schéma symétrique.

Dimensions (L x H x P) : 44 x 13 x 38 cm.

Poids : 15 kg (sans l'alimentation).